

peuvent décourager les initiatives indépendantes. De plus, comme l'a souligné notamment un participant latino-américain, les quatre pays de Contadora manquent d'expérience et de compétence pour mener à bien des négociations de paix et résoudre des conflits.

En dernier lieu, de l'avis de divers participants latino-américains, c'est la Guerre des Malouines et "l'anti-impérialisme qu'elle a engendré" qui ont amené la création du groupe de Contadora. Cette guerre a révélé l'existence d'une lacune diplomatique et la nécessité d'instaurer une tribune pour maintenir la paix en Amérique latine. Pour cette raison précise cependant, Contadora passe pour nourrir des sentiments anti-américains, et c'est là une faiblesse de plus.

Tout en reconnaissant ces problèmes, tous les participants ont admis que l'état des relations entre les États-Unis et le Nicaragua constitue un obstacle de taille à tout progrès dans les négociations. Les États-Unis soutiennent que la Révolution sandiniste au Nicaragua n'a pas eu les résultats escomptés, à savoir promouvoir le pluralisme démocratique, faire respecter les droits de la personne et maintenir une politique étrangère de non-alignement. À Washington, on considère que, peu importe la diversité générale de leurs rapports commerciaux, les Sandinistes font front "idéologiquement et politiquement" avec le bloc soviétique. On les accuse également d'appuyer le mouvement révolutionnaire salvadorien et de lui fournir des armes. C'est pourquoi le gouvernement américain appuie les *contras* (car il voit en eux une opposition légitime) et exige que les Sandinistes les reconnaissent. Ce qui inquiète le plus les États-Unis, a soutenu un participant américain, c'est "l'autoritarisme croissant" des Sandinistes et le fait qu'ils ne pratiquent pas vraiment une politique de non-alignement. "Certains *contras* représentent vraiment des groupes démocratiques libéraux, et il importe de les prendre en compte plus sérieusement." "Le gouvernement sandiniste devrait s'entendre mieux avec son opposition. Les *contras* correspondent à la gauche au Salvador." On a encore soutenu que si le Nicaragua adoptait "une véritable politique de non-alignement" et modifierait "certaines politiques intérieures", les États-Unis cesseraient d'aider les *contras*.

Des participants de l'Amérique latine et du Canada ont contesté la position des États-Unis et les politiques qui en découlent. Selon eux, les *contras* seraient incapables de survivre sans l'aide des États-Unis : il y a "une différence entre un mouvement révolutionnaire autochtone et des groupes armés installés aux frontières"; en conséquence, on ne peut comparer les *contras* au FMLN (Front Farabundo Martí pour la libération nationale) salvadorien. En ce qui